

## Suède : une leçon pour la France

Créé le 24-11-2005 à 10h34 - Mis à jour à 10h34

### **Cellules individuelles, douches quotidiennes... Les prisons sont plus humaines qu'en France et le royaume est le champion des peines alternatives...**

Au bout d'une route entre forêt et mer Baltique, non loin de la résidence d'été de la princesse Astrid de Belgique, se dresse Kolmarden. Un long bâtiment blanc sous un franc soleil d'automne. Rien ne signale que les hommes en jogging gris et vert, qui circulent à leur guise et à la vue du voisinage, sont des détenus, que la barrière en rondins de bois entourant le parc est équipée de capteurs électroniques et que cet ancien sanatorium, digne d'une maison de repos suisse, est une... prison. La première en Suède à tester, depuis deux ans, le bracelet électronique en ses murs.

" Tout est ouvert ici et, le soir, nous verrouillons nous-mêmes nos chambres de l'intérieur ", explique Staffan, 52 ans, en faisant visiter sa cellule. Coupe de fruits sur la table, plantes au bord des fenêtres sans barreaux, téléphone à carte et livre de Simenon sur le bureau, murs fraîchement ripolinés et télévision grand format où s'affichent les messages internes. Appuyé au comptoir de la " banque ", où il recharge sa carte de monnaie virtuelle, Jimm, 25 ans, archétype du Suédois blond et sportif, s'amuse de notre étonnement. " Ici ? C'est comme un spa ! ", lance-t-il avant de filer pour faire sa partie de ping-pong à l'étage détente, qui offre aussi une salle de musculation, un billard, une bibliothèque et une salle internet. Dans cette prison pour cols blancs et premières peines (moins de deux ans), les pensionnaires élisent leurs délégués et organisent la vie collective : de la cuisine au ménage, de la cafétéria à l'entretien des bâtiments... C'est ainsi qu'on trouve un chef d'entreprise balayeur de corridors et un avocat éplucheur de patates.

Bien sûr toutes les prisons de Suède ne possèdent pas le même standing. Mais la philosophie reste identique. Divisées en trois niveaux (semi-ouverte, moyenne et haute sécurité), toutes proposent des cellules individuelles, des activités sportives et professionnelles, des programmes d'éducation, des thérapies comportementales (violence, toxicomanie...). Sans parler des appartements et des chambres pour les visites familiales, unités de vie avec cuisine, des douches quotidiennes, de la nourriture saine et d'une hygiène irréprochable !

Par quel miracle ce pays offre-t-il de telles conditions de détention ? " Grâce à une longue tradition humaniste, constate Norman Bishop, ancien directeur des services d'études et de recherche de l'administration pénitentiaire. La société suédoise prône le traitement plutôt que la punition. La prison n'est choisie qu'en dernière option et pour un temps très court (des peines de six mois en moyenne). " Dans cet esprit et pour lutter contre la surpopulation carcérale (seulement de 6%), la Suède a décidé, dès 1998, de mettre en place un système unique au monde de libération conditionnelle d'office aux deux tiers de la peine.

Avec seulement 5 000 condamnés détenus pour 13 000 qui sont hors établissement, la Suède est championne des mesures alternatives à l'emprisonnement : travaux d'intérêt général, périodes de probation ou bracelet électronique. Des sanctions choisies au cas par cas, selon les risques et les besoins des " clients ". Hé oui, c'est le nom retenu officiellement dans ce pays pour désigner les délinquants. On comprend mieux pourquoi Saddam Hussein avait demandé son transfert dans une geôle suédoise...

Marie Lemonnier